



ASTROLOGIE

Mieux jouer la musique d'avenir

Les astrologues utilisent des outils complexes, se fondant sur les positions des planètes fournies par les éphémérides astronomiques. Ils effectuent ensuite un travail d'interprétation grâce à leurs connaissances techniques et symboliques.

FLAVIA GIOVANNELLI

Lorsqu'on parle d'astrologie, une des questions fondamentales à se poser est celle du déterminisme. L'homme doit-il se voir comme un jouet de forces invisibles qui le dépassent ou peut-il penser, comme Ptolémée, que les astres inclinent, mais ne déterminent pas? Pour s'en faire une opinion, il faut différencier astrologie et horoscopes, sans oublier de prendre quelques repères remontant à quelque deux millénaires avant notre ère. En effet, de nombreuses civilisations anciennes, comme les Mayas, les Hindous ou les Babyloniens se sont passionnées pour les phénomènes les plus marquants, comme les levers et couchers des astres, les phases de la Lune, puis les mouvements de planètes visibles à l'œil nu. Ces observateurs avertis ont mis au point des modèles mathématiques pour émettre des prévisions. Au fil des siècles, la branche a su intégrer les innovations technologiques, comme le télescope. De nouveaux corps célestes ont été pris en compte et étudiés. Depuis une quarantaine d'années, l'astrologie moderne tire aussi parti des ordinateurs, qui simplifient les calculs complexes et permettent un mode instantané et interactif. Ces outils

2.0 permettent d'atteindre un vaste public. Toutefois, sur le plan formel, la branche conserve une position très particulière: il est impossible de prouver ses effets par des expériences en laboratoire, mais il serait envisageable de la considérer comme une science humaine, au même titre que la psychologie, par exemple.

SAVOIR LIRE LA PARTITION CÉLESTE

Dans un tel contexte, l'astrologie, après avoir survécu à bien des remises en question, connaît une période faste, suscitant de l'intérêt et des vocations. Comme la profession n'est pas réglementée, il est difficile de s'y retrouver. La Fédération des astrologues francophones (FDAF) met bien en ligne un annuaire des astrologues ayant signé une charte déontologique, mais il n'a rien d'exhaustif. Président de la FDAF, Marc Brun confirme la bonne forme de sa passion de longue date et insiste sur l'éthique: «J'utilise souvent la métaphore de la musique pour expliquer comment travaille un bon astrologue. Il doit apprendre ses gammes avant d'être capable de jouer un morceau. Mais pour toucher les gens, il devra encore y mettre du cœur», explique-t-il. Il s'avoue assez prudent, voire restrictif lorsqu'il a affaire à des astrologues faisant des prédictions au sens strict du terme.

MIEUX SE CONNAÎTRE POUR MIEUX ANTICIPER

Quant à la question de savoir s'il est possible, en prenant toutes les précautions et en respectant les codes, de savoir de quoi demain sera fait, la plupart des praticiens interrogés font preuve de nuances: «Les mouvements des planètes, cycliques, annoncent un climat comparable à un système météorologique avec ses hautes et basses pressions. Il permet de sentir les phases de questionnements ou de crises, y compris dans le sens positif du terme», commence Fanny, astrologue spécialisée dans le conseil. «Les effets vont se faire sentir différemment pour chacun, selon la manière dont on tire parti de ces informations et dont on se prépare.»

En d'autres termes, un bon astrologue ne devrait pas annoncer des faits précis, mais plutôt jouer les éclaireurs. Pas question de préconiser un divorce ou un mariage, ni d'annoncer une maladie ou de prédire que la fortune ou un emploi de rêve va tomber du ciel. «L'astrologie est un outil puissant qui fait des merveilles quand on l'utilise dans les règles de l'art, mais qui provoque de gros dégâts lorsqu'elle est pratiquée sans éthique, par des personnes peu, voire pas formées», confirme Emilie Morel, fondatrice de l'académie d'astrocoaching dont la chaîne Youtube connaît un succès gran- ●●●



dissant. Elle vient d'organiser la troisième édition du Sommet de l'astrologie, un événement en ligne qu'elle a entièrement imaginé dans le but de faire connaître cette astrologie créative au travers d'échanges avec des collègues qu'elle apprécie. Cette année, le thème fédérateur était celui de la liberté, ce qui correspond bien à cette grande interrogation existentielle face à l'inconnu du futur. Après cinq jours de conférences, parfois introduites par des mini-capsules didactiques, le succès atteste de l'intérêt que suscitent ces questions. Cette année, le nombre de participants à ce sommet a plus que doublé, atteignant plus de six mille huit cents inscriptions.

Le sociologue et philosophe Frédéric Lenoir, qui s'est penché sur ce thème dans son dernier ouvrage, *Juste après la fin du monde*¹,



LE CIEL peut-il nous éclairer?

ajoute que les jeunes générations sont friandes d'astrologie. Elles l'utilisent à des fins ludiques, via des applications, des chaînes vidéo et les réseaux sociaux. Marc Brun juge cette manière d'amener les gens à l'astrologie assez positive: «Les adolescents y trouvent des pistes dans leur quête d'identité, cela peut les aider. Ensuite, nous voyons souvent des trentenaires ou des quadragénaires qui sont à un stade de leur vie où ils veulent mieux

comprendre leurs choix et être accompagnés de manière intelligente», observe-t-il. Cette quête relève à la fois de la recherche de soi, mais aussi d'une envie de revaloriser une part de sacré: «Notre époque est particulièrement incertaine et imprévisible. Nous cherchons tous à nous rassurer par rapport à l'avenir», conclut Frédéric Lenoir. ■

¹ Frédéric Lenoir, *Juste après la fin du monde*, Éditions Nil, 198 pages.

Pour aller plus loin:

● *FDAF: federation-astrologues.com*

● *Emilie Morel propose des programmes de coaching à l'intention des entrepreneurs sur emilie-morel.com*

● *Flavia Giovannelli, Faut-il croire à l'astrologie?*, Éditions De l'Hèbe, 2003, 80 pages.